

RENÉ DEPESTRE

POPA SINGER

Roman

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

© Zulma, 2016.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *Papa Singer*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

Z

« L'auteur a raconté des aventures aujourd'hui lointaines et révolues, mais qui firent jadis partie du tissu de sa vie. Si quelque lecteur venait à dire que ce livre est "autobiographique", l'écrivain lui répondrait : pour lui toute œuvre sérieuse de fiction est autobiographique, et par exemple, il est difficile de concevoir une œuvre plus autobiographique que *les Voyages de Gulliver*. »

THOMAS WOLFE

PRÉLUDE

mes amis – oh ! son gros garçon est né coiffé et les pieds devant ! messieurs et dames, la société s'il vous plaît, regardez-moi ça : dans ce tiers d'île de la Caraïbe, était-ce vraiment une bonne idée de venir au monde avec une coiffe à la tête et les dix orteils en avant comme au jour du dernier départ ? merci toutefois saint Philippe et saint Jacques le Majeur, mère et fils, sortis sains et saufs de la traversée, vont pouvoir vivre au présent les temps agités de l'avenir et du passé : le rejeton de ce côté de la mer caraïbe aura beaucoup à demander à la rose des vents de son périple d'animal marin

sa percée jamais vue hors du méli-mélo natal sera seulement comparable au travail de bûcheron que l'accouchement aura coûté à chaque muscle du ventre maternel. L'homme noir qui l'y a planté savait-il qu'il donnait à porter, neuf mois durant, de la graine de cheval emballé à vie ? mors aux dents, sabots à tous les vents, son étalon de fils jouera des quatre fers sur les pentes qu'il aura à grimper sans le droit de manquer l'acrobatie

sans filet que sera, aux jours de l'été indien de ses écritures, sa flambée d'invention verbale, en bordure du golfe et des songes de Jacmel, à la lumière des terroirs façonnés au temps des malheurs blancs de la plantation

une boussole volée à un flibustier des Indes occidentales l'orientera sur le bras de mer qui tramera ses passions quelque part en aval de l'aventure des Nègres marrons. Ses partenaires de comédie maritime seront indifféremment des matins en tourbillons de cyclone, des soirées giratoires de femme-jardin, des ailes d'aéroplane, des roues de locomotive. Des années durant, dans un sentier de chèvre, un trot d'âne et un galop de pur-sang fourniront à sa feuille de route d'écrivain des recettes botaniques de création. Des fantaisies de jardinier enchanté piloteront son érotisme solaire au carnaval de idées reçues au vingtième siècle. Un manuel d'horlogerie à la suisse, un outillage de compagnon maçon, un bénitier de cathédrale gothique, un traité de sorcellerie soviétique – sans oublier le Catalogue de la Manufacture des Armes et Cycles de Saint-Étienne – serviront de garde-fou à son état de poésie

une maman-bobine de fil fera planer son cerf-volant enchanté dans l'azur féminin de l'histoire, en mère nourricière, ravie d'alimenter en brins de

toute beauté la machine Singer à coudre les beaux draps d'un réel-merveilleux germano-haïtien, dans la peur bleu nuit des années d'enfance, avant d'équiper en rhizomes à la française les flambées de proses du soir qui feraient entendre au monde la sonate de la désolation qui est propre à la peau et aux os d'un pauvre diable de république noire

sa tragédie sans fin portera des noms de personnes : Papa Doc, Rififo Fonthus-Figaro, Clovis Barbotog, Ti-Râ Bordaille, Boss Gros-Bobo, Victor-Hugo Novembre, Claudius Rémont, Francesca de Saint-Totor, camarade Kola, Kesner Altidor, Tédéhomme Maxisextus, Chris Lafalaize, Pépé Nicolas, Jean-Alex Aldébaran, Thomas et Wilfried Monastir, Dany Ti-Jones, Lucien Leprieur, manman-Simone, Maria-Carla Depes-ter, Maria-Antonia von Brentano, Abderrahman von Baschmakoff, Jeanjean Duvalier, Lorimiro Bolant, Arthur Payne, Joe D. Walker, Robert F. Hickey, Levant Kersten, Sonson Pasquier, Angelo Albi, Phil Dominguez, Antonio Alvarez, Yvonne Kima-Rimini, Rachid Ben Estefano, Didier Jeannotin, Pablo Picasso, Marilyn Monroe, Che Guevara, Vincent van Gogh, et les membres des familles Denizan et Fontoriol, et Lili Fontoriol ave maria, et Carson McCullers et Dito Sorel alléluia pour la fée juive des jours de la Sorbonne

à bien d'autres noms propres qui ont enténébré ou ont éclairé a giorno sa solitude de poète vaincu s'ajouteraient à la liste les noms des *loas*¹ dénommés Atibon Legba, Erzili Fréda-Dahomey, Ogou Badagris, Damballah et Aïda Wédo, Agoué-Taroyo, Popa Singer von Hofmannsthal. Chrétiens-vivants et dieux païens auront tenu leur rôle de bourreaux ou de victimes dans des localités ou des lieudits baptisés Jacmel, Port-au-Prince, Pétionville, Délugé, Trou-Foban, Cochon-Gras, Fonds-Sultane, La Croix des Bouquets, Le Bas-Coq-qui-chante, Le Haut-Coq-qui-chante, Anse-à-Foufoune, Bombardopolis, Saltrou nom de Dieu

la fille aînée à Grande-Ya Fleuriblanco, la Dianira Fontoriol de cette équipée, alias Popa Singer von Hofmannsthal, la filleule du général Alphénix Ultimo, à la lueur de ses dons de voyance et de son identité rhizomatique de *loa-métis*, donnera des mouvements rotatoires de sonate à la Mozart aux forces de son destin constituées en métier à métriser les expériences principalement tendres de la vie en société

¹ *Loa* : esprit mythique, bon ou mauvais génie des lieux, auquel le culte vaudou attribue un rôle fondamental dans l'idiosyncrasie et dans l'équipée historique des Haïtiens. Lors de la crise de possession, ou transe mystique, le *loa* monte à la tête de son *cheval* (homme ou femme). L'être humain – ainsi envahi, possédé – est sellé et bridé pour des chevauchées souvent surréalistes autour de la tragédie réelle des Haïtiens.

navettes, volants, moyeux, roues, poulies,
voilures, palettes, moulins à vent, aubes,
et turbines à vapeur de belles nanas

aideront à tracer dans ses pas de nomade les racines de banian royal dont aura besoin son étoile du vieil âge d'homme pour la traversée des champs d'épreuves, des déserts et des iniquités d'un temps de la planète aux prises avec les missiles mystiques de la barbarie. Il aura à s'ajouter ses tribulations, ses retournements existentiels, ses volte-face psychologiques, et aussi les acquis incorporés à l'acier bien trempé d'un nomadisme de poète accablé de traverses et de sincérités successives. Plus d'une fois *mamma mia* couvert de cicatrices, Dick Denizan, la tête pleine à craquer de réal-utopie, sous les menaces des détournements d'idéaux, ses idéalizations à la dérive, ses poétisations en danger de mort, plus d'une fois, le garçon de Dianira Fontoriol devra en découdre avec les partisans-crabes des paniers d'horreur et d'imposture de son vingtième siècle, pour échapper aux pièges des effets de groupes sans foi ni loi qui chercheraient à truquer l'histoire de son tumultueux parcours-vita

à chaque escale, dans ses traversées d'animal marin, des pouvoirs d'État sorcellaires, érigés sur son chemin en profanateurs des humanités, lui tendront des embuscades : droites et courbes de

sa vie seront engagées dans des bagarres, à coups de rasoir ou de fusée, pour la cause d'un petit prince de la tendresse, appelé, dans la compassion et l'innocence, à vivre des temps de guerre civile, en soi-même ou avec ses semblables, en butte aux offensives des vieilles ténèbres de l'épée, la foi, le marché, les trois ordres qui sont à l'origine des naufrages du monde

ses outillages d'îlien de la Caraïbe seront des engins de flibuste et de forge : crochets, grappins, tenailles, soufflet, marteau et enclume de l'aventurier au long cours. Au soleil dernier de son destin sa baraka de poète vaincu prévaudra malgré tout contre le sort, la poisse, les outrages à son appétit de vivre : au plus haut de sa crue l'état de possession qui porte sa Popa Singer von Hofmannsthal sera à ses côtés pour résister à la géométrie cannibale de la nouvelle mer qu'on voudra lui faire traverser. Sa course éperdue à la mer libre devra charrier le gravier, le sable, le limon, le plancton merveilleux des enfances qui protègent l'état de poésie des icebergs meurtriers de la haine et de la barbarie...